

BÂLE - KUNSTMUSEUM

PAULA REGO : une œuvre de libération

À la faveur d'une magnifique rétrospective présentée jusqu'au 2 février 2025, le Kunstmuseum de Bâle rend hommage à l'artiste-peintre Paula Rego (1935-2022), dont les œuvres bouleversent.

Par Jacques Biolley



↑ *The Interrogator's Garden*. Paula Rego, 2000, pastel auf Papier auf Aluminium, 120 x 110 cm, objekt-ID: 67918 © Paula Rego. All rights reserved 2024 / Bridgeman Images, creditline : Privatsammlung

Tout au long de son existence, Paula Rego, éprise de lucidité, a mis en scène les nombreuses formes de violence observables dans son univers. En lien avec cet intérêt premier, plusieurs thématiques l'ont mobilisée. Tout d'abord, puisqu'elle est portugaise, la dictature de Salazar l'a fortement marquée. Ensuite, les rapports de pouvoir qui conditionnent l'existence humaine furent un sujet central, l'amenant à explorer avec acuité non seulement le cadre social mais aussi le milieu intime de la famille. D'autres thèmes ont compté : celui des stéréotypes qui figent les rapports entre humains, et celui des contes qui nous mettent en contact avec les archétypes animant la vie fantasmatique.

Quelques verbes pourraient caractériser la démarche de Paula Rego : dévoiler, interroger, dénoncer, dramatiser, combattre, conjurer, exorciser. Ainsi l'une des salles est-elle consacrée à une série d'œuvres réalisées après qu'un référendum au sujet de la légalisation de l'avortement ait été refusé en 1998 au Portugal. Les tableaux montrent des femmes au corps meurtri par un avortement clandestin. L'artiste, telle une militante, alerte ses semblables. Elle donne figure humaine à ce qui est occulté, cela créant une visualisation qui, au lieu de décrire un drame, nous en restitue la portée émotionnelle.

Un exemple est particulièrement frappant. Le tableau s'intitule « Le jardin de l'interrogateur ». Un soldat a « interrogé » une prisonnière. En réalité, il a abusé d'elle. Comment faire œuvre picturale à partir de cela ? Paula Rego parvient à rendre le drame d'autant plus présent qu'elle va le suggérer. Prenons l'homme. Il est montré assis. Affublé d'un terrible sourire, il tient sur ses jambes un outil de jardin dont la poignée n'est pas sans rappeler la crosse d'une arme. Premier trouble. Ensuite, plusieurs éléments vont installer une implacable dramaturgie. Tout d'abord, les mains du soldat sont gantées de rouge, emblématique du sang versé. De plus, alors que l'homme est un géolier, la nudité de



↑ *Angel*. Paula Rego, 1998, pastel auf Papier auf Aluminium, 180 x 130 cm, objekt-ID: 71900 © Paula Rego. All rights reserved 2024 / Bridgeman Images, creditline: CAM-Centro de Arte Moderna Gulbenkian, Lissabon

ses jambes l'accuse. Détail aggravant : son ceinturon entrave une chèvre qui est à sa merci. Enfin, de part et d'autre de son buste, deux éléments floraux constituent une ébauche de trône aussi ravissant que dérisoire. À ses pieds, une minuscule plante en pot qui laisse songeur. Au milieu de ce redoutable dispositif, l'homme apparaît dans toute sa vérité. Et puis, dans la partie droite du tableau, une femme au dos courbé se rhabille, à distance de celui qui se repait de son pouvoir, aucunement traversé par un éclair de culpabilité. Ici comme ailleurs, Paula Rego se fait témoin du mal dont elle peint l'implacable portrait. À la manière de Goya qui documenta la guerre de son temps, elle regarde l'humain en face.

En résonance avec le « Jardin de l'interrogateur » nous est proposé « Ange », qui montre une femme, glaive en main, impressionnante par la force qui s'en dégage. Quant à son sourire, il en dit long sur sa satisfaction d'être apte à peut-être combattre. Ici, pour aller au-delà d'une posture victimaire, Paula Rego ne se fait pas faute d'interroger sa propre fascination devant un personnage dominant, à savoir son mari, un artiste-peintre

réputé, qu'elle aimait et admirait, mais qui pouvait être « effrayant et agressif », selon ses termes, suscitant tantôt la révolte tantôt la soumission. En regardant de plus près le tableau, on constate que l'objet tenu dans la main gauche est une éponge. Ainsi le personnage de ce tableau (auquel Paula Rego tenait beaucoup, y voyant une manière d'autoportrait) semble partagé entre deux attitudes : se servir du glaive ou « passer l'éponge », selon une expression qui, en portugais, a le même sens qu'en français. Autrement dit, se révolter ou se soumettre. Ajoutons qu'elle confirma cette interprétation l'année même de son décès, au cours d'entretiens avec Anabela Mota Ribeiro, faisant remarquer que l'éponge et le glaive étaient aussi symboles de la Passion du Christ. Dans le même état d'esprit, évoquons encore les « Femmes-chien », peintes à partir de 1994 (et typiques du « réalisme onirique »), qui mettent puissamment en image les rapports de soumission-domination, rappelant combien la complexité est à l'œuvre en ce domaine. Lectrice de Carl Gustav Jung, Paula Rego met son âme à nu. Elle ose une incessante élucidation d'elle-même



↑ *The Blue Fairy Whispers to Pinocchio*. Paula Rego, 1995, 170 x 150 cm, objekt-ID: 67868 © Paula Rego. All rights reserved 2024 / Bridgeman Images, creditline : Margarida Marinho

en vue de pénétrer au plus profond de l'âme humaine. Le visiteur quitte le Kunstmuseum de Bâle habité par de multiples réflexions. Il emporte avec lui l'émotion d'avoir rencontré une femme qui, au cours de sa longue existence, s'est donné les moyens d'une libération. ■

Pour accéder aux notes ayant servi à la journaliste Anabela Mota Ribeiro pour prononcer à Malaga une allocution le 8 juin 2022, jour du décès de Paula Rego.



Paula Rego. Machtspiele (Jeux de pouvoir)
Jusqu'au 2 février 2025
Ma et Je-Di 10h-12h, Me 10h-20h
Kunstmuseum Basel - Neubau
St. Alban-Graben 8, 4010 Basel
+41 61 206 62 62
info@kunstmuseumbasel.ch
→ kunstmuseumbasel.ch